

Arthur Rimbaud, « Le Bateau ivre » (1871)



Haleurs tirant une petite embarcation © Archives départementales de la Somme, 35 FI 5547, collection de la SPCP, Camille Biendiné phot.

- 1 Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs¹ :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.
- 5 J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.
- 10 Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées²
N'ont pas subi tohu-bohu plus triomphants.
- 15 La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'oeil ni ais des falots³ !
- 20 Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures⁴,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

¹ des haleurs : personnes chargées de tirer les bateaux le long d'un cours d'eau, à l'aide d'une corde. Le halage humain a été utilisé jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

² démarré : qui ont rompu leurs amarres, c'est-à-dire les liens qui les retiennent

³ un falot : une grosse lanterne

⁴ sure : acide

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent⁵,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

⁵ lactescent : d'un blanc laiteux

25 Où, teignant tout à coup les bleuïtés, délires
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

30 Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
35 Illuminant de longs figements violets,
Pareils à des acteurs de drames très-antiques
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
40 Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,
La circulation des sèves inouïes,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Sans songer que les pieds lumineux des Maries⁶
Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

45 J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
50 Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan⁷ !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces⁸,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

⁶ La référence aux « Maries » est obscure : est-ce une allusion aux figures féminines qui ornent la proue de certains navires anciens ? aux statues de Marie aux pieds desquels les fidèles déposent des cierges allumés ? aux processions traditionnelles des Saintes Maries de la Mer, en Camargue, au cours desquelles des statues de saintes sont portées jusqu'à l'eau ?

⁷ Léviathan : monstre marin de la Bible

⁸ la bonace : période d'accalmie avant ou après une tempête

55 Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !
Échouages hideux au fond des golfes bruns
Où les serpents géants dévorés des punaises
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

60 J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.
– Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades⁹
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

65 Presque île, ballottant sur mes bords les querelles
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

70 Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,
Jeté par l'ouragan dans l'éther¹⁰ sans oiseau,
Moi dont les Monitors¹¹ et les voiliers des Hanses¹²
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

75 Libre, fumant, monté de brumes violettes,
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,
Des lichens de soleil et des morves d'azur,

⁹ dérade : néologisme formé à partir de « dérader » : sortir d'une rade, c'est-à-dire quitter la zone abritée par les côtes pour aller vers la pleine mer

¹⁰ l'éther : l'air le plus pur, situé dans les régions supérieures de l'atmosphère

¹¹ Monitor : nom d'un navire de guerre américain

¹² les Hanses : nom donné à certaines compagnies maritimes et commerciales très anciennes

80 Qui courais, taché de lunules¹³ électriques,
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
Quand les juillets faisaient crouler à coups de triques
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues
Le rut des Béhémots¹⁴ et les Maelstroms¹⁵ épais,
Fileur éternel des immobilités bleues,
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

85 J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :
– Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

90 Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.
Toute lune est atroce et tout soleil amer :
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.
Ô que ma quille¹⁶ éclate ! Ô que j'aille à la mer !

95 Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache¹⁷
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

100 Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,
Ni nager sous les yeux horribles des pontons¹⁸.

¹³ les lunules désignent ici des taches en forme de croissant de lune

¹⁴ Béhémot : monstre de la Bible qui incarne la force bestiale et stupide
¹⁵ Maelstrom : redoutable tourbillon marin

¹⁶ la quille : partie basse de la coque d'un bateau, qui l'empêche de chavirer

¹⁷ la flache : la flaque

¹⁸ les pontons : vieux navires de guerre reconvertis en prisons flottantes